

**DE L'IRRATIONNEL AU RATIONNEL : QUAND LES ANIMAUX
TIENNENT LE DISCOURS DE LA VÉRITÉ AUX HOMMES / FROM
NON-RATIONALE TO RATIONALE: WHEN ANIMALS POSSESS
TRUTH SPEECH TO HUMAN BEINGS / DE LA IRAȚIONAL LA
RAȚIONAL: CÂND ANIMALELE DEȚIN DISCURSUL ADEVĂRULUI
ÎN FAȚA FIINȚELOR UMANE¹**

Abstract: *This study, which focused on the appearing of wildlife elements in black Africa tales, seized animal as thematic symbol and acting strength. The wildlife in the narrative universe of oral texts assumes a treble functionality: address society ideas, recommend ways of behavior to adopt in such or such circumstance and to conform to communities standards. Animal's symbolization help to lead into human wisdom, key element of social peace.*

Key words: *African wildlife, Negro ethic, social moralization, community harmony, wisdom.*

Résumé: *Cette étude, qui s'est intéressée à la figuration faunesque dans les contes de l'Afrique noire, a saisi l'animal en tant que symbole thématique et force agissante. Le bestiaire dans l'univers narratif des textes oraux assume une triple fonctionnalité : véhiculer les idéaux de la société, indiquer les repères de conduite à tenir dans telle ou telle circonstance et se conformer aux normes communautaires. La symbolisation animale permet de déboucher sur la sagesse humaine, élément fondamental de la paix sociale.*

Mots-clés: *bestiaire africain, éthique nègre, moralisation sociale, osmose communautaire, sagesse.*

Introduction

Dans le champ des arts visuels, de la musique ou de la littérature, de nombreuses œuvres reflètent les tensions et les échanges qui existent entre figures humaine et animale. Les animaux ont longtemps été utilisés dans les cultures et les traditions religieuses pour symboliser l'esprit humain. De la mythologie aux fables, les animaux incarnent la dimension instinctive et pulsionnelle qui ramène l'humain à sa condition primordiale. Leurs mœurs les plus apparentes fournissaient un équivalent acceptable des mœurs humaines. Les récits, notamment les contes africains, utilisent l'animal comme miroir de l'homme, le mettent en scène dans des histoires qui reflètent la société de manière critique et satirique, et en tirent une morale. La tradition qui consiste à s'abriter derrière des animaux pour faire passer une critique sociale ou énoncer une morale relève et fertilise l'importance du bestiaire², car l'animal incarne selon sa représentation une qualité ou une faiblesse humaine.

¹ Yao Lambert Konan, Université de Bouaké, Côte d'Ivoire, yaolambertkonan@yahoo.fr.

² Un bestiaire est un recueil consacré à la description et à l'interprétation allégorique d'animaux réels ou imaginaires. Par extension, on appelle aussi « bestiaire » la partie zoologique des encyclopédies latines et françaises. Le premier bestiaire connu est le *Physiologus*, anonyme, écrit en grec, au II^e siècle. C'est la source principale des bestiaires médiévaux. Cet ouvrage serait né à Alexandrie, carrefour des traditions grecque et orientale, qui se retrouvent mêlées dans le texte. Il est constitué de commentaires sur les animaux, plantes et pierres qui servent de support à l'énoncé de préceptes moraux,

La présente étude, dont les contreforts reposent sur la moralisation sociale par le monde animal, et qui convoque un corpus varié de divers horizons géographiques et composé de quelques recueils de contes, s'inscrit dans la logique comparative centrée sur les animaux qui peuplent l'univers des contes de l'Afrique noire. Il s'agira, dans un premier moment, à partir des couleurs et des rôles, des mouvements dans lesquels ils sont mêlés ou entraînés, de se familiariser avec les personnages animaliers les plus représentatifs des contes. La seconde piste de la réflexion s'appuiera sur les scènes souvent composées de motifs traditionnels ou conventionnels pour saisir les symboles et les significations, afin de dégager une édification.

1. A la découverte des personnages animaux dans l'univers des contes de l'Afrique noire

Pour le Noir, l'animal représente un être bien plus réel, bien plus vivant que pour l'homme d'Occident. Le Blanc connaît la bête domestiquée, façonnée pour un usage précis, disciplinée, consentante et esclave sans parole, conception aux antipodes de la pensée africaine. Ce qui justifie le choix des contes d'animaux de l'Afrique subsaharienne et sahélienne.

1.1. La classe des forts

Le négro-africain connaît les animaux de la brousse qui incarnent pour lui des forces bonnes qu'il captera à son profit par la chasse, des forces mauvaises qu'il évitera parce qu'elles peuvent le tuer ou détruire la récolte.

L'animal d'Afrique est le voisin continuel de l'homme dont il sent la présence à tous les détours de sentier. C'est pourquoi le conteur noir excelle dans la peinture des bêtes, leur donne une vérité inégalée, leur prête une psychologie humaine complexe et les utilise à des fins satiriques. Ce que confirme Léopold Sédar Senghor : « La fable nous promène dans le monde réel des faits ... L'homme social traduit donc son monde rationnel en habillant les hommes du vêtement transparent des animaux pour instruire, informer à la vie par la peinture, la satire des hommes. » (Senghor, 1958: 8). En effet, pour l'Académicien noir, à travers l'animal, le conteur porte un regard critique sur l'homme et son milieu, car « l'univers animalesque n'est qu'un substitut commode pour mieux découvrir les hommes. » (Thomas, 1978: 40).

Les animaux des contes sont animés d'une vie prodigieuse, surtout ceux qui occupent les rôles de premier plan. Auparavant, il est bon de savoir qu'il y a une société animale organisée tout comme celle des humains, puisqu'elle en est la parfaite image satirique. Tout l'appareil animalier n'est qu'une façade savante. Mais, sous cette affabulation vivent des hommes. Il convient d'emblée de savoir qu'il y a dans cette société deux grandes classes obéissant à la loi de la jungle : le groupe des forts et celui des faibles. La dénomination d'animaux forts regroupe toutes les bêtes dont la force physique et la puissance sont

selon un déroulement qui sera repris dans des bestiaires du Moyen Age : description - anthromorphique plutôt que réaliste - de la "nature" d'un animal (particularités physiques et comportementales), suivie de son explication symbolique chrétienne tirée de la Bible, aboutissant à une leçon, à une édification populaire. Le sens conféré, dans la présente étude, est la désignation de l'ensemble des animaux-acteurs dans les contes analysés.

remarquables et constituent les caractéristiques essentielles. Appartiennent donc à cette classe tous les grands animaux de la faune africaine suivant les zones de savanes ou de forêts. L'on peut citer, pêle-mêle et de façon non exhaustive, le lion, l'éléphant, la panthère, le buffle, la vache, le phacochère, le chacal, la hyène, le cheval parmi les mammifères ; le boa, le python, la vipère, le crocodile, le caïman parmi les reptiles ; l'aigle, le vautour, le calao, l'épervier, le toucan parmi les oiseaux et l'on peut y ajouter les poissons. Dans cette société multiforme existent des symboles. Il y a des rois, il y a des chefs, il y a des notables ou dignitaires et le menu peuple.

Le royaume du Lion est vaste comme la savane. Son allégeance est reconnue donc du désert jusqu'à la limite de la forêt, et ses sujets sont aussi nombreux que les classifications de la plus scientifique zoologie africaine. Mais pourquoi ce félin assume-t-il universellement la fonction royale ? Quel symbolisme cet animal dégage-t-il pour faire l'unanimité ? Pourquoi, ce fauve, ici et là, est-il le roi des animaux et même le roi de tous les personnages des contes aussi bien européens qu'africains ?

Pour Yvonne Boymond, les raisons sont d'ordre esthétique :

« C'est évidemment son corps harmonieusement proportionné, à la ligne aussi puissante qu'élégante, son allure majestueuse, son port de tête plein de fierté et de dignité, enfin sa magnifique tête, elle-même aussi imposante qu'impressionnante, au regard haut, droit, grave et réfléchi ; ce sont ces caractéristiques royales et vraiment personnelles, on ne les trouve réunies en aucun autre animal - qui lui ont fait décerner par l'homme admiratif ce titre dont il se montre également digne au physique et au moral ». (Boymond, 1962: 127)

Ailleurs, l'histoire du couronnement du lion se perd dans la nuit des temps pour s'enraciner dans la terre mère des légendes : l'Inde.

Dans *Le Pantchatandra*, le lion était déjà roi avec le bœuf et le cheval comme ministres. Son sacre est dû à son courage :

« Les animaux ne donnent pas au lion l'onction royale et n'accomplissent aucune cérémonie pour le sacrer ; il gagne sa fortune par sa valeur et conquiert lui-même l'empire sur les animaux ». ¹

Cette même fonction lui est dévolue dans *Le Hitopadesha* et dans *Kalifa et Dimna*, dont les héros sont encore le bœuf, le cheval et le lion :

« Il y avait près de là un lion du nom de Bankala, roi de ces parages, avec une nombreuse cour de bêtes féroces: loups, chacals, renards, et autres fauves. Le lion plein d'orgueil et de superbe était seul à donner des avis et n'en voulait point écouter d'autres...» (Ibn-Al-Mugaffa, 1980: 51)

Dans le fond ésopique de la littérature européenne, il en va de même. Esope, puis Phèdre en font un roi. Dans la fable du *Partage des proies*, le lion dit : « parce que je m'appelle (on m'appelle) roi. » (Phèdre, *Fables choisies*, 1967: 25)

La même version se retrouve chez le fabuliste Jean de La Fontaine dans *La Génisse, la Chèvre, et la Brebis, en société avec le Lion* (I, 6) :

VV8-189: « Et dit (le lion) : « Nous sommes quatre à partager la

Proie

Puis en autant de parts le cerf il dépeça ;

¹ *Pantchatantra*, traduit du Sanskrit vers le III^e siècle avant notre ère et Annoté par Edouard Lancereau, Paris, éd. Gallimard, connaissance de l'Orient (1965 : 57). *Le Hitopadesha* est un recueil de fables indiennes dérivé du *Panchatantra*.

Prit pour lui la première en qualité de Sire :
" Elle doit être à moi, dit-il ; et la raison
C'est que je m'appelle Lion :
A cela l'on n'a rien à dire.
La seconde, par droit, me doit échoir encor :
Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.
Comme le plus vaillant, je prétends la troisième.
Si quelqu'une de vous touche à la quatrième,
Je l'étranglerai tout d'abord ».

Ce célèbre portrait du lion déborde de la tradition ésoptique et classique et se retrouve en Afrique. Cela se voit dans *Histoire naturelle*, (IX, 1761) de Buffon :

« Dans les pays chauds, les animaux terrestres sont les plus grands et plus forts que dans les pays froids ou tempérés ; ...le lion, né sous le soleil brûlant de l'Afrique ou des Indes est le plus fort, le plus fier, le plus terrible de tous ».

Cette fonction royale, toutefois, n'est pas si constante qu'on le pense. Elle connaît des éclipses.

Dans la collection *Augustina*, selon Jean Batany, le lion n'est pas qualifié de roi. A d'autres moments de l'histoire, elle est réactivée. L'on peut dire que la matière ésoptique suit de près les mouvements de l'imaginaire social. Or, c'est de cette matière ésoptique gréco-latine que provient et que s'est diffusée dans l'ensemble de la culture, l'image royale du lion. Cette image s'affirmera avec la mise en place de la monarchie féodale. Elle n'est cependant pas occidentale comme le dit Françoise Amy de la Bretèque :

« La promotion du lion comme roi des animaux, est tardive (XII^e siècle); il s'est trouvé longtemps en concurrence avec l'ours, voire le sanglier, et plus tard, quoiqu'il ait assuré sa suprématie, il rencontrera ici ou là celle de l'aigle » (Bretèque, 1985: 43)

La question de la souveraineté du lion n'a pas intéressé uniquement l'histoire et la littérature. Même les textes bibliques attestent de la fonction royale du lion entre tous, *Le Livre des Proverbes* :

« Animaux à belle allure.
Il y en a trois qui ont une belle allure.
Et quatre qui ont une belle démarche
Le lion, le plus valeureux des animaux,
Qui ne recule devant rien ».

(*Proverbes*, chap 30, VV29-30, 1975)

Il est lu encore : « La colère du roi est comme un rugissement de lion ».

(Idem, chap 19, V12)

Le lion est donc roi pour sa beauté, son allure majestueuse, mais surtout pour sa force : « Le Seigneur Lion était plus fort que les Antilopes. »

(« Les Antilopes et le Lion », *Les Contes du Zaïre*, 1975)

Jean de La Fontaine n'en dit pas le contraire dans *Le Lion* (XI, 1): « Le Lion en a trois qui ne lui coûtent rien / son courage, sa force, avec sa vigilance », (VV40-41). Cette raison est reprise par tous les bestiaires jusqu'au *Livre du Trésor* : « Lions est apelez rois des bestes, parce que là où il crie toutes bestes s'enfuient atresi comme se la mors les chaçast ». (Bretèque, 1985: 48) Pareille coïncidence entre l'image du fauve et la fonction royale ne traduit-elle pas une forme de totémisme primitif dans l'imaginaire social médiéval ? Jean

Batany apporte des éclaircissements à ce propos : selon Levi-Strauss, rappelle l'auteur de *Scène et coulisses du Roman de Renart* :

« Il n'y a que dans les sociétés à faible spécialisation fonctionnelle qu'on désigne par des animaux les groupes sociaux. Les systèmes totémiques, orientés vers la synchronie, ignorent la dimension historique. Mais la pensée symbolique, qui domine au Moyen Age, peut marquer un retour vers cette synchronie. Le rapprochement de l'homme avec des animaux semble moins correspondre à des conditions sociales qu'à des personnalités définies individuellement par leur caractère. » (Batany, 1983: 39-54)

Mais, il convient simplement de retenir que le lion s'est imposé une image permanente. Sa prééminence, associée à la fonction royale, demeure une réalité incontournable. Comme la fonction Royale ou souveraine dans le système dumézilien¹, il est au-dessus des autres fonctions même si quelques autres animaux ont tenté de lui contester et de lui ravir cette souveraineté dans l'histoire des arts.

L'éléphant dans la zone forestière dirige soit le village, la tribu ou le canton avec ses connétables et ses sujets. La hyène symbolise la glotonnerie, la cupidité, la sottise et est ainsi, l'animal le plus critiqué. De façon générale, dans l'univers du conte, ces différents animaux détiennent le pouvoir de gouverner, la puissance, l'autorité et la force pour imposer le respect et susciter la peur par les brimades des plus faibles :

« Il y a deux semaines, commença Alè-la-Biche-Grise, j'étais en train de récolter les beaux fruits verts de Katio pour le repas de ma famille, lorsque mon instinct me fit regarder à ma gauche. J'eus tout juste le temps de m'esquiver pour échapper aux terribles griffes de Kangal-la-Panthère ».

(« Les nouveaux noms », *Les Aventures de Tépé-l'Araignée*, de Touré Théophile Minan, 1983)

Aussi, occupent-ils la fonction de dirigeants (roi, chef, allié) et présentés comme des tyrans, des dictateurs, des oppresseurs et des tricheurs, bref des personnages qui abusent de leur force en toute impunité : « Et toutes (les petites bêtes), en silence, subissaient le droit du plus fort. »

(« Le Groin du Porc », *Le Pagne noir* de Bernard B. Dadié, 1955).

1.2. La classe des faibles

La communauté animale est bipartite. D'un côté, les puissants au sein desquels règne l'harmonie :

« Le village de Kacou Ananzè² était un grand village (..), après ceux du Lion, de l'Eléphant, du Rhinocéros, du Buffle, de la Panthère, du Tigre. Ils étaient les sept « grands » du monde animal. Un pacte liait ces sept personnages qui se devaient secours, que ce soit le jour, que ce soit la nuit, tout le temps. Aucun d'eux ne devait rien entreprendre sans en avoir référé aux autres. »

(« Le Groin du Porc », *Le Pagne noir* de Bernard B. Dadié, 1955)

¹ Il s'agit de la tripartition de la société médiévale, univers pyramidal avec respectivement les orateurs, les bellatores et les laboratores.

² Kacou Ananzè est le nom de l'araignée en pays Akan, peuple venu de l'empire du Ghana, et principalement en pays N'Zima appolonien en bordure de l'Océan Atlantique au Sud de la Côte d'Ivoire. Ce personnage est compté parmi les grands de la brousse grâce à sa ruse qui vient à bout de tout le monde. Sinon, le personnage est physiquement faible et appartient à la classe des faibles.

De l'autre, la classe des faibles regroupe tous les animaux de petite taille et de petit poids. Apparemment fragiles, ils sont sans défense. Les insectes, les petits reptiles et autres sauriens et oiseaux appartiennent à cette galerie. Il y a également la biche, l'antilope, le singe, l'écureuil, le mouton, le lièvre, l'araignée, la tortue etc., qui vivent dans une perpétuelle crainte à l'image de la Fourmi : « Et la Fourmi, prudente, consciente de sa faiblesse, ne tenant nullement à se frotter aux grands de la brousse, demeurait tranquille. » (Idem, p. 85) Les petites bêtes incarnent la tranquillité, la douceur, l'innocence, la candeur, la vertu. Dans le règne animal, elles manifestent peu d'agressivité et ont un destin littéraire exemplaire. Dans les segments narratifs, tous ces animaux forts ou faibles assurent toutes les fonctions actantielles. En effet, ils sont soit héros, soit objets de quête, soit adjuvants ou opposants, soit destinataires ou destinataires. Ce qu'il faut retenir, en définitive, dans la gent animale, est la bipartition de cet univers. Comment se présente le réseau relationnel ?

2. Les contes africains d'animaux, une leçon de vie sociale

Loin d'être pensé comme un simple élément du décorum narratif, les animaux-personnages des contes africains fournissent le langage de la caractérisation des humains et servent à dénoncer, par le procédé de la distanciation (l'anthropomorphisme), l'abjection des dictatures et les autres exactions. Le bestiaire africain, si pittoresque, psalmodie, en effet, dans un accent élégiaque les égarements des humains, stigmatise leurs lubies, leur animalité. Les animaux, mis en scène par le conteur, sont toujours des stéréotypes chargés d'un contenu symbolique précis.

2.1. La contestation du pouvoir

La plupart des contes négro-africains peignent les conséquences des infractions à la morale sociale. « *La faute n'a jamais payé* » ; l'injustice finit toujours par trouver son châtement : les grands traits de cette éthique apparaissent à divers endroits. Tout pouvoir ne s'exerce que dans le cadre d'une organisation politique, au sein d'un tissu de rapports qui lient les acteurs sociaux : les cadets et aînés, les non initiés et les initiés, les faibles et les forts. Dans l'univers humain comme dans le monde animal qui n'est autre qu'un masque de la société des hommes, ce pouvoir s'exerce non sans heurt. L'abus du pouvoir y est légion. Le conte met en branle tout un système de critique de l'abus du pouvoir. Face à la méchanceté ou à la malice des détenteurs du pouvoir, des personnages opposent une farouche résistance, mais non pas avec la même brutalité ou violence ou grossièreté des oppresseurs. L'intelligence, la présence d'esprit et même la ruse de ces derniers constituent les armes qui revêtent par ailleurs une extraordinaire efficacité.

Aussi, le lièvre¹, l'araignée, la tortue², la rainette³... en tant que décepteurs apparaissent comme « ces enfants intraitables, des contestataires, des opposants aux chefs, aux rois autoritaires, le symbole des petites gens qui luttent contre la puissance. » (Pierre NDA Kan, 1984 : 81) « Un Peul et son bœuf » publié dans *Les Contes et légendes du Niger* (tome IV : 68-69) en est une parfaite illustration. Dans ce récit, il est question d'un géant Peul qui a promis son bœuf à celui qui aurait touché à sa touche de cheveux, l'araignée use de sa ruse et relève le défi et l'emporte. Le même triomphe revient à Tsetse la gazelle, Moloko-l'Antilope, Kafulu la tortue ou Kalulu le lièvre qui opposent leur intelligence et leur ruse à Ngo le léopard, ambitieux, trompeur, mais toujours déchu et trompé. (Canu, 1975)

Physiquement insignifiant, le décepteur représente ici la classe des socialement faibles, des démunis, des opprimés. Cela suggère aussi qu'en lieu et place de la force brute, par le système de la loi des contraires, Dieu oppose l'intelligence dont il arme les plus faibles qu'il protège. Il s'agit de la satire des grands, des dictateurs qui n'est autre que le fruit de l'exaspération des dociles, des silencieux, la peinture impitoyable des errements et des injustices. Colardelle Diarrassouba Marcel l'atteste : « ... à la différence du lièvre, l'araignée est un être tout à fait pervers. Les contes où il entre en jeu sont des leçons de défiance à l'égard des gens trop habiles et mauvais. » (Diarrassouba, 1975: 135)

Le conte est la revanche des petits ; il s'alimente de tous, de leurs rancœurs. La légèreté apparente, le caractère badin et puéril recouvre, en réalité, des plaintes, des contestations d'hommes et, comme le dit Roland Colin, « l'eau calme, mais transparente, est animée au-dedans d'une flore de cris de justice » (Colin, 2005: 152) qui fait s'écrouler le roi, le chef que rejoignent leurs compères animaux puissants que sont l'Éléphant, le Buffle, l'Hippopotame, le Lion, la Panthère, cueillis froidement, malgré leur masse de chair, comme de vulgaires personnages. Avec humour et ironie, la verve du conteur s'échauffe, distend démesurément les parois du quotidien, s'enfle d'une puissance vaste comme la nuit autour du conte. L'Éléphant ou le Lion, images du pouvoir écrasant, dont les yeux et les cerveaux sont petits et qui, d'un accès de fureur, piétine corps et liberté des humbles est raillé. La satire des forts, passe par la dérision ou la moquerie. Devenant eux-mêmes les dindons de leurs propres forces, ils sont copieusement ridiculisés et roulés dans la farine. La critique qui porte sur le thème de l'abus du pouvoir montre aussi la satire et la naïveté des grands, car il faut bien que le roi ou le chef soit lourd et naïf pour que le décepteur arrive à ses fins par la ruse. Le couple légendaire Bouki-l'hyène et Leuk-le lièvre (Ysengrin et Renart dans *Le Roman de Renart* de la France médiévale), que l'on retrouve dans les contes Ouest- africains, notamment dans l'espace sénégalais et de façon générale dans l'aire soudano- sahélienne, illustre le couple sot-intelligent.

¹ Le cycle du lièvre (la savane ouest-africaine) et celui de l'araignée (côte ouest- africaine) sont récurrents dans les contes africains et connaissent une fortune littéraire indéniable, et ont fait l'objet de plusieurs études. Cf. l'étude de Colardelle Marcelle Diarrassouba, *Le lièvre et l'araignée dans les contes de l'ouest africain*, Paris, Bordas, UGE, 1975.

² *Les Belles aventures d'Angile la Tortue* de Mimpia Akan Onum, Versailles, Les Classiques africains, 1977. En plus des contes congolais, la tortue est aussi le héros d'une série de contes au Nigéria et au Cameroun. Cf. *Les Contes igbo de la Tortue* (Nigéria) de Françoise Ugochukwu.

³ La rainette est le décepteur dans les contes bantous, de même que la mante religieuse (Afrique centrale et australe). Il faut noter également le cycle du léopard dans les contes zaïrois (le Zaïre).

Si l'individu intelligent (ici le décepteur) peut discerner, sérier, tamiser et choisir ses actions, le sot développe des tendances qui tiennent en mépris la vie communautaire. Le sot est incapable de poser avec justesse les problèmes de son milieu et de chercher à les résoudre sans porter atteinte à ses congénères. Cet aspect est révélé dans la mise en scène Lièvre / Hyène, Araignée / Hyène où le second personnage, dernier nommé, joue un rôle de contrepoint lourd à l'agilité du premier. Les histoires de bêtes possèdent une orientation propre, une virulence particulière. La galerie animale est l'image exacte de la société humaine avec ses puissants, ses riches, ses pauvres et surtout ses gloutons.

Et le conteur, très souvent, met une identité précise sous chaque déguisement : la justesse des détails, l'ironie légère n'ont nulle peine à faire identifier le destinataire : le Lion est le monarque débonnaire et ses sujets sont fort nombreux : le Chien indiscret, Lièvre ou Araignée (le rusé). L'hyène la gloutonne demeure le paria de cette société : « La hyène, en milieu africain, a peu de noblesse » (Konan Yao Lambert, 2012: 88). Lourdemment chargé, le personnage est le souffre-douleur du décepteur. Que l'hyène soit partenaire du lièvre ou de l'araignée, ses aventures se terminent toujours à ses dépens : elle se fait ébouillanter ou casser la patte, elle se fait briser le postérieur ou elle voit sa victime convoitée lui dévaler sous les yeux. Ce personnage assure, comme dans la plupart des contes du Sahel et dans les autres parties de l'Afrique noire, le rôle d'opposant, cela est consubstantiel à ses vices et défauts. Il est de ce fait, l'anti-héros ou le héros-victime. La bêtise, la lourdeur ne paient pas. Le conteur lorsqu'il parle dans le rôle de l'Hyène, adopte très volontiers un ton nasillard, voix trouble qui évoque la violence et la fourberie.

Dans les contes gabonais, les animaux trompés sont le plus souvent le sanglier, le phacochère ou le bœuf, comme c'est le cas pour l'éléphant dans les contes tchadiens. Leur force brute ne semble pas de taille à s'affronter à l'intelligence aiguisée. Le léopard, la panthère et le lion peuvent, eux aussi, être victimes de stratagèmes inventifs parce qu'ils ont eu le tort de mépriser leurs adversaires, trop confiants dans leur puissance. Au motif de la force et de la ruse, l'animal le plus jeune et le plus faible n'est pas toujours le plus rusé¹. Dans les contes gabonais notamment, les animaux jeunes sont parfois imprudents, excepté Sėti, la plus petite des gazelles, toujours sur le qui-vive dans « Les animaux et le manguiers sauvage », publié dans *Contes gabonais* par André Raponda-Walker en 1967. Cette prudence a manqué au petit silure pour avoir désobéi à son grand-père dans « Le gros Silure et le petit Silure », du même auteur. Ngol, le petit silure, est pêché et connaît une triste fin. La tradition, au Gabon, veut que l'intelligence soit, contrairement au Sénégal et en Côte d'Ivoire, du côté des plus vieux et des plus prudents.

2.2. Le bestiaire africain : un outil pédagogique de transmission des valeurs morales et sociales

Idéologiquement, la satire des contes invite à composer avec ses semblables, à ne pas se croire supérieur à eux. Parfois, l'histoire présente le récit sous un côté positif : tel conte

¹ Dans l'espace sahélien, notamment, les contes du Niger, le chacal, animal fort, appelé par les Haoussa, Dila, et surnommé Malam signifie maître ou marabout, titre important dans la classe sociale et politique nigérienne. Il représente le savant, l'érudit, l'intelligent, et le décepteur (dans les contes). Cf. *Les Contes et légendes du Niger* de Boubou Hama (tome 1 à 6).

montrera les bienfaits de la reconnaissance ou de la piété filiale. Mais le Bien ne s'enseigne que par rapport au Mal. Isolé, il apparaît sous un jour banal. C'est pourquoi la plupart des contes négro-africains, qui mettent en mouvement les animaux, peignent très souvent les conséquences des infractions à la morale sociale : « *Le crime ne paie jamais* », l'injustice finit toujours par trouver son châtement. La force le plus souvent alliée à la bêtise et à la cruauté est stigmatisée et flagellée. Dans les contes tchadiens, le charognard, écho favorable à la force brutale, fait les frais des ruses du lièvre et de l'écureuil, à cause de sa glotonnerie dépourvue de toute éthique. « La pêche de l'hyène et du lièvre » (conte tchadien) montre la sottise de l'affreuse bête au derrière affaissé et l'intelligence de Saran le lièvre qui contrefait la mort pour voler les poissons de son partenaire.

Flatter la gourmandise, tabler sur la vue basse de son adversaire, se déguiser, simuler, utiliser la mort feinte, blasonner... sont les moyens de la ruse pour venir à bout de la sauvagerie des puissants. Les quelques contes du corpus analysés montrent différents animaux représentant la force et la ruse, cependant ils possèdent toujours les mêmes caractéristiques essentielles, pour dire que l'intelligence ne se mesure pas à la taille. La force brute est liée à la sottise et à la méchanceté et l'intelligence en triomphe le plus souvent moralement. Les schémas narratifs sont convenus : il s'agit de déjouer les plans du cruel par des stratagèmes qui permettent de remporter autant d'épreuves. La faiblesse n'est pas un obstacle si elle est associée à la ruse. En revanche, la témérité irréfléchie ou l'absence de sagesse chez les plus faibles peuvent conduire à la catastrophe, à la mort.

Les animaux sont des supports pédagogiques privilégiés : ils contribuent à instruire les humains (*La Belle Histoire de Leuk-le lièvre*) ou à dénoncer la dictature d'un roi despote (Les contes à épreuves dans le cadre du mariage de la fille du roi)

(« Le lièvre épouse la fille du roi », *La Mare aux crocodiles* d'Amon d'Aby, 1992).

Le bestiaire omniprésent dans les textes oraux narratifs met en évidence les personnages non-conventionnels, subversifs et inversifs des valeurs sociales. Ces histoires d'animaux constituent des stratégies narratives révélant les principes de vie communautaire : l'écoute, l'obéissance, la maîtrise de soi, la justice, la bonté..., fondement de la morale africaine. Par les contes et leurs orientations, nous avons les grands traits de l'éthique nègre. Il faut être fidèle aux traditions, aux choses des ancêtres. Il faut obéir à l'autorité établie. Il faut écouter et respecter les aînés. Il faut donner généralement l'hospitalité. Il ne faut abuser de son pouvoir. Tous les contes ont comme conséquence pratique d'aboutir à un resserrement de la solidarité sociale. Tout personnage en carence de l'une de ces valeurs précitées est sévèrement puni. Les animaux s'adressent à la conscience humaine à travers les "animots". La morale des récits oraux africains a été mal comprise par les Occidentaux. On lui a reproché un esprit terre à terre, ou l'a traitée avec dédain de « morale d'expérience ». Mais, l'exposé abstrait des règles morales qui sied à l'esprit occidental ne conviendrait pas aux civilisations africaines qui sont orientées vers le concret. Il faut être de mauvaise foi pour prétendre que cette vision concrète exclut toute profondeur.

Conclusion

Les contes d'animaux sont perçus, à tout point de vue, comme un genre gnomique sécrétant tout le substrat du savoir, du savoir-faire et du savoir-être des peuples africains. Le

bestiaire assume une fonctionnalité importante et confère un intérêt inestimable aux récits oraux narratifs par ses leçons de morale. Il permet d'examiner les rapports sociaux, en s'adressant au groupe humain dans sa totalité, mais aussi et surtout prêche l'attachement du Noir à son milieu, à son mode de vie et à ses croyances. Les images animales permettent de scruter la vie des humains, de saisir leur animalité et de pouvoir déployer une stratégie de lutte contre ce Mal, afin de promouvoir le Bien (la paix et la justice).

Bibliographie

Le Corpus

- Amon, François d'Aby, *La Mare aux crocodiles*, Abidjan, NEI, 1992.
Canu, Gaston, *Les Contes du Zaïre*, Paris, Edicef, Coll. Fleuve et flamme, 1975.
Dadie, Bernard Binlin, *Le Pagne noir*, Paris, Présence Africaine, 1955.
Hama, Boubou, *Les Contes et légendes du Niger* (tome 1 à 6), Paris, Présence Africaine, 1972.
Louafaya, Madi Tchazabé, *Contes moundang du Tchad*, Paris, Karthala, 2001.
Minan, Touré Théophile, *Les Aventures de Tôpé- l'Araignée*, Abidjan, CEDA, 1983.
Onum, Mimpiya Akan, *Les Belles aventures d'Angile la Tortue*, (Congo), Versailles, Les Classiques africains, 1977.
Raponda, André Walker, *Contes gabonais*, Paris, Présence Africaine, 1967.
Sadji Abdoulaye, Senghor Léopold Sédar, *La Belle Histoire de Leuk-le lièvre*, Paris, Edicef -NEA, Coll. Afrique en Poche, 2001.
Ugochukwu, Françoise, *Les Contes igbo de la Tortue* (Nigéria), Paris L'Harmattan, 2006.

Les autres ouvrages de référence

- Batany, Jean, « Animalité et typologie sociale », dans *Epopée animale, Fable et fabliau*, Publications de l'Université de Rouen, N° 83, CEM. 2-3, PUF, 1984, pp. 39-54.
Boymond, Yvonne, *De la vie sauvage à la vie captive*, Paris, éd. Gallimard, N. R. F., 1962.
Brunetto, Latini, *Le Livre du trésor*, Paris, Ed. du Cerf, 1996.
Buffon, *Histoire naturelle*, Paris, Nouvelle édition Mauprivez, 2004.
Colardelle, Diarrassouba Marcel, *Le lièvre et l'araignée dans les contes de l'ouest africain*, Paris, Bordas, UGE, 1975.
Colin, Roland, *Les Contes Noirs de l'ouest africain, Témoins majeurs d'un humanisme*, L'Harmattan, Paris, 2005.
Konan, Yao Lambert, « Le Loup et la Hyène, deux personnages aux destins atypiques similaires », *Alkemie*, Revue semestrielle de littérature et philosophie, Université Lucian Blaga de Sibiu (Roumanie), décembre 2012, p. 88.
La Breteque, Françoise Amy de, *Le Motif du lion dans l'art et la littérature du Moyen Age*, Doctorat 3^e cycle, Université de la Sorbonne nouvelle, Paris III, 1985.
La Fontaine, Jean de, *Fables*, Paris, Nouvelle Librairie de France, 1999.
Mugaffa, Ibn-Al, *Kalila et Dimna*, traduit de l'Arabe par Albert Miquel édition Klincksieck, 1980.
Nda, Pierre Kan, *Le Conte africain et l'éducation*, L'Harmattan, Paris, 1984.
Pantchatantra, traduit du Sanskrit vers le III^e siècle avant notre ère et Annoté par Edouard Lancereau, Paris, éd. Gallimard, connaissance de l'Orient, 1965.
Phedre, *Fables choisies*, Paris, Léon Hervet, Hachette, 1967.
Proverbes, chap 30, VV29-30, Paris, Alliance Biblique Universelle-le Cerf, 1975.
Senghor, Léopold Sédar, *Préface aux Contes d'Amadou Koumba*, Paris, Présence Africaine, 1958.
Vincent, Louis Thomas, *Et le lièvre vint*, Paris, Présence Africaine, 1978.